

# Les trois identités du vagabond François Revaclier au Théâtricul

## Chêne-Bourg

**Le comédien genevois consigne ses impressions de voyages dans une première création, «Road trips». Avant-première.**

Les Genevois ont décidément des ailes aux semelles. Depuis le petit canton lacustre niché au cœur du continent européen, combien sont-ils à avoir pris la route, baluchon sur le dos, pour aller voir ailleurs s'ils y étaient? Tandis qu'au Théâtre de Carouge Samuel Labarthe continue de transmettre «L'usage du monde» ramené jadis par notre Nicolas Bouvier national, le comédien François Revaclier ouvre l'année théâtrale en livrant l'«autoportrait sensitif et épidermique» que lui ont inspiré ses voyages en Indonésie.



**Avant le départ, le voyageur est François Revaclier, comédien genevois de 54 ans à la tête de sa Compagnie Latitude 45.**

Pour embarquer, le spectateur le trajet jusqu'à Chêne-Bourg, et devra d'abord effectuer lui-même emprunter l'étroite allée qui

conduit au bucolique Théâtricul. Un dépaysement en soi, et une préparation à expérimenter «Road trips». «Ce monologue, le premier texte que je signe pour la scène, n'est rien d'autre pour moi qu'un projet de vie. Un ego trip que j'aurais dû m'autoriser bien plus tôt!» annonce l'auteur, concepteur, acteur, vidéaste, photographe et créateur sonore improvisés. «Une microentreprise à gérer pour une durée de quelques mois», résume-t-il.

Sa PME, François Revaclier ne l'a pas pour autant dirigée entièrement seul. L'homme des planches qu'est Attilio Sandro Palese et la régisseuse Loane Ruga lui ont activement servi d'œil extérieur, sans lequel le résultat aurait été «moins développé, abysalement parlant». La comé-

dienne Madeleine Raykov prête également son timbre à la voix off diffusée au milieu des images et musiques captées chemin faisant, puis agencées autour du soliloque.

## «À l'intérieur du monde»

Pour définir son personnage, celui dont la route révélera les trips, François Revaclier - au civil - pose ce rébus: «Je suis Albert qui devient Dalamdunia à la première gorgée d'un café noir au sucre et à l'inhalation d'une fumée en robe de clou de girofle.» Albert? Dans les campagnes insulaires qu'il aime à arpenter, François fait en effet usage de son second prénom, plus facile à prononcer pour les Indonésiens qu'il rencontre au détour d'une rizière ou d'un volcan. Quant à Da-

lamdunia, qui signifie «à l'intérieur du monde», il désigne le nomade intrinsèque qu'engendrent ses déplacements. «Un label créé avec le temps», «une empreinte laissée sur mon passage», dira l'artiste.

Sur le public, l'empreinte se distinguera de celle du carnet de voyage: «D'autres ont fait cela bien mieux que moi», admet Revaclier. Son spectacle ressemblera plutôt à une façon d'herbier. Une collection «d'états d'âme, d'instants de vie, de ressentis» que le Genevois rapatrié de très loin, «très à l'étranger», là où, mieux qu'ailleurs, «je me recentre».

**Katia Berger**

## «Road trips»

Jusqu'au 21 janvier au Théâtricul, [www.theatricul.net](http://www.theatricul.net)